

RAMASSEZ

**LES
S
S**

au Groupe makhno de rennes ,
fraternellement.

ramassez tout

SE QUE MORIRE Y QUE LOS
GUSANOS ME COMERAN, PERO
QUIERO QUE TRIUNFE NUESTRA
IDEA. QUIERO QUE LAS MASAS
DE LA HUMANIDAD SE EMANCI-
PEN VERDADERAMENTE DE TODA
AUTORIDAD DE TODOS LOS
HEROES PRESENTES Y FUTUROS
bakunin

Critique des programmes de
l'Hydre de l'Herne et de Lachez-
tout

"L'anarchisme français" est de plus en plus un tas de vieilles choses sacralisées en désespoir de cause, dont la fonction est d'aseptiser par des exhibitions programmées ce qui survit de quelques révolutionnaires authentiques, contribuant par là à éteindre toute contestation réelle, c'est-à-dire pratique. La critique unitaire du monde existant n'est pas de son ressort car cette critique exige une cohérence apparente qu'en réformiste il refuse comme portant atteinte à l'incompréhension et à l'inefficacité : il est acculé à la compétition avec les pacifistes syndicalistes, situationnistes ou conférenciers. C'est ce qui ressort assez bien des six mini-pages adressées il y a quelques jours par le groupe de Rennes aux militants "anarchistes" et à leur irresponsable bureaucrate Joyeux. Toutes les impuissances s'y étalent à loisir, mais aucune question importante n'est seulement abordée... Si seulement ces questions avaient un jour été posées avec la lucidité qui n'appartient qu'aux révolutionnaires ce groupe n'en serait pas réduit à faire le constat de sa misère particulière comparée à celle du minoritaire F.O. Joyeux
avant de passer à autre chose.

L'insuffisance de la critique anarchiste contenue dans "Lachez tout" et dans "L'Hydre de Lerne" réside en ceci qu'elle n'est que la juxtaposition de critiques partielles facilement désamorçables par la répression. Ces morceaux de critique afin de se préserver une apparence de globalité se doivent d'ériger leur objet en mythe absolu et intemporel. Ainsi se développe cette critique abstraite d'entités d'oppression concrètes : l'Etat, l'Autorité, la Religion etc etc... Ce qui les conduit logiquement à proposer aussi un Individu, une Liberté, une Fraternité tout aussi factices ; ainsi qu'une notion de ~~la~~ marchandise et une théorie du spectacle mal comprises : où sont les anarchistes en mal de situationnisme qui pourraient aujourd'hui et concrètement nous parler de la révolution sans faire rire ?

Ces deux sacralisations de deux explications du monde existant rendent impossible toute création dans ces groupes et organisations qui ont sacrifié leurs possibilités de critique et interdit toute communication compréhensible : leurs instruments de critique vidés de tout contenu ne pouvant plus que coexister en créant une confusion qui justifie leur dégradation tout en organisant l'isolement et le sacrifice du militant.

Ce genre de textes, symptôme d'un dépérissement général pour les uns et de révolutionnarisme verbal pour les autres n'est autre qu'une forme larvée de l'impuissance réformiste dans ce sens qu'il fait tomber les

uns à F.O. ou à la Ligue des Droits de l'Homme et les autres dans l'intellectuellisme éso-térique et inefficace. Ces anarchistes 67 montent le spectacle de la contestation dont ils distribuent les images mortes et stéréotypées : ils se présentent maintenant et cela sans ambiguïté possible comme faisant partie des désintegrateurs de toute contestation réelle du spectacle moderne.

L'ennui est contre-révolutionnaire. Si les hommes cessaient un jour de s'ennuyer, si ces anarchistes se révoltaient contre le sacrifice permanent de leur créativité, le monde actuel volerait en éclats. Mais comme il est très dur de sortir saint et sauf de ce marais qui marque ses victimes pour la postérité, ceux qui ne sont plus en mesure de réagir normalement ne peuvent le faire qu'en étendant le marais ou en proposant un amalgame des mêmes critiques partielles dans un ordre différent, à côté. Rien de nouveau dans l'anarchisme seulement une gamme de plus en plus étendue de produits de plus en plus décomposés.

L'anarchie reste à vivre, l'organisation révolutionnaire à créer, et ce n'est pas en calquant les tares du mouvement actuel, qu'elle verra le jour.

Ce qu'ils ont de mieux à faire

I. La révolution est comme la vie, à réaliser. Il s'agit toujours d'abolir la société de classes et l'exploitation sous toutes ses formes, il importe de comprendre que cette dernière est devenue à la fois plus tyrannique et plus subtile et d'en finir avec les organisations qui se disent révolutionnaires et qui s'en tiennent encore à une conception restrictive du prolétariat. La société de classes ne situe plus sa répression au niveau de l'écrasement brutal de toute velléité de révolte, plus subtilement elle tend à effacer le désir même de cette révolte dans l'esprit de l'individu. Elle aménage la vie dans un décor où les marchandises tendent à monopoliser tous les désirs: les jolis emballages de tout ce qui peut se vendre, en même temps que les idéologies sont en passe de coloniser toute la vie. De là doit s'imposer une nouvelle organisation du prolétariat qui donne une cohérence aux luttes contre toutes les aliénations anciennes et modernes. Est prolétaire celui qui n'a aucun pouvoir sur sa vie ; est prolétaire conscient celui qui le sait. Faute d'admettre cette vérité, les anciennes organisations sont contraintes d'inscrire leurs luttes dans un futur antérieur dépassé par le réel oppressif.

2. Contre l'oppression marchande il faut libérer tous les désirs grâce à la falsification desquels elle domine et par là actualiser la lutte révolutionnaire. Hors du vécu, il ne saurait y avoir de révolution.

3. Le but essentiel de l'action révolutionnaire est l'abolition généralisée de toute forme de pouvoir et la suppression de la condition ouvrière. Le conseil ouvrier est un moyen de la lutte révolutionnaire permanente dont la fin est l'anarchie.

4. L'organisation révolutionnaire reconnaît certaines nécessités qui sont la base de toute action en son sein. Elle pose comme préalable à toute pratique le rejet irréversible de tous les rouages du vieux monde, de toutes les organisations qui se disent révolutionnaires et qui ne se placent pas au niveau passionnel de la contestation de la vie, organisations qui ne peuvent donc intéresser que les spécialistes c'est-à-dire rien de vivant. L'organisation révolutionnaire n'est pas un parti, son rôle est celui d'un catalyseur de forces à libérer. Elle s'attache à ne pas reproduire en elle-même les structures hiérarchiques et spécialisantes de la société oppressive. Elle refuse toute scission entre sa théorie et sa pratique et replace chacune de ses actions dans le cadre de sa critique fondamentale du pouvoir.

Elle se refuse à toute action impliquant directement ou non la perpétuation d'un des secteurs de l'oppression ce qui la réduirait à assumer à son tour un rôle oppresseur - constat de son échec -.

Elle rejète toute réalisation fragmentaire de la révolution qui n'aboutirait en définitive qu'à une nouvelle forme d'oppression.

Elle voit dans la réalisation concrète de l'anarchie sa victoire et sa propre fin en tant qu'organisation séparée.

PARIS, printemps 1967

internationale bakouniste

A batko dont la critique cohé-
rente revêtait la forme des atte-
lages légers des paysans d'ukrai-
ne sur lesquels il fit monter des
mitrailleuses Lewis et Maxim
Multipliant ainsi le feu par la
vitesse .

Le révolutionnaire en perpé-
tuel dépassement, tirant ses
forces de l'imagination et de
l'humour, fait apparaître la ré-
action et rend la lutte possible.
La bourgeoisie est à ses pieds.